

Jamais il n'avait autant bu et mangé. Un prince ! Et Nino disait ses mots. Il ne les disait plus au vent, ni aux matelots, ni aux oiseaux. Il les gardait pour le riche excentrique et ses quelques amis. D'ailleurs, le vent n'avait plus d'odeur marine, les matelots évitaient Nino, les oiseaux le fuyaient.

Chaque jour, Nino mettait son habit de soie, sa toque à plumes, et il ressassait les mêmes mots devant le riche excentrique et ses amis. Ces gens avaient l'air fatigué et moqueur.

Une grande tristesse envahit Nino. Une tristesse pour laquelle il n'avait pas de mot.

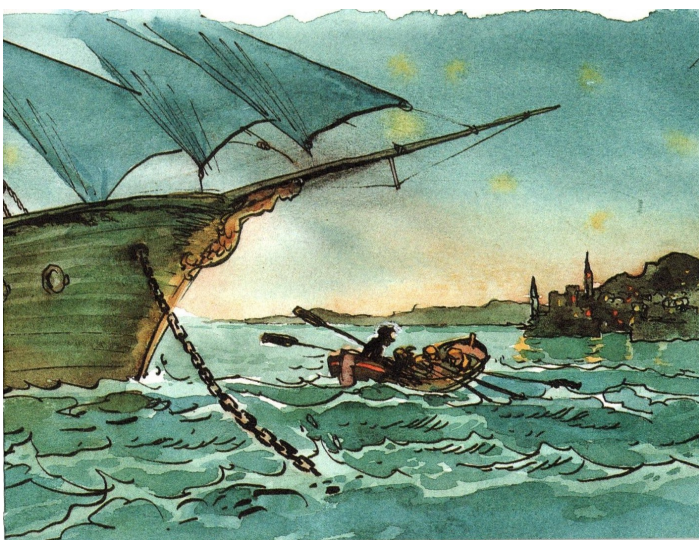
Un jour, le riche excentrique apporta un petit singe, et il dit :

- Ce singe est un prodige ! J'ai toujours rêvé d'avoir un singe avec moi.

Ce soir-là, tandis que Nino disait ses mots, le petit singe arriva coiffé d'une toque à plumes. Il fit des cabrioles, et il but du vin dans un dé à coudre en cristal.

Nino s'arrêta au milieu d'une phrase et quitta la salle à manger.

Il alla s'accouder au bastingage du clipper. À travers ses larmes, il regardait danser les étoiles. Devant lui scintillaient les lumières d'un port. Alors, des mots affluèrent et s'envolèrent dans la nuit tiède en emportant la tristesse de Nino.



Nino prit ses affaires, il se glissa dans une barque avec des marins du clipper qui allaient passer la nuit dans les tavernes du port.

Nino ne revint jamais sur le clipper. Il partit d'île en île, de ville en ville, de pays en pays, disant et chantant ses poésies. Même ceux qui ne comprenaient pas la langue de Nino

étaient pris par le charme de ses mots.